Rapport sur le mémoire de

 **Véra Kopylova**

présenté en vue de l’obtention du grade de Master en Linguistique

par l’expert extérieur *Marfa Krivonogova*,

*professeur du département de langues étrangères à l’École nationale de recherche de Saint-Pétersbourg de l’Académie des sciences de Russie*

Le mémoire présenté par Véra Kopylova est intitulé***La dichotomie « intelligence – bêtise » dans la phraséologie russe et française».*** Le travail de recherche de Vera Kopylova est une étude originale portant sur un sujet touchant les problèmes de la phraséologie sous l’aspect comparatif. Il contribue à un thème de recherche important, traité de préférence dans une perspective interdisciplinaire, le sujet du mémoire portant sur des problèmes linguistico-culturels étroitement liés avec les questions de la psychologie sociale, psychologie du raisonnement et aspects ethnolinguistiques. Le sujet abordé est un sujet d’importance et d’actualité.

En plus de **l’introduction** (4 p.) et de la **conclusion** (7p.), le mémoire est structuré en **trois** grandes **parties :**

1. Dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость dans les langues française et russe (12 p.)
2. Les expressions françaises et russes constituant la dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость (47 p.)
3. L’analyse comparative des expressions représentant la dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость dans la phraséologie russe et française (32 p.)

Il y a également trois **annexes.**

Ce découpage met en évidence la principale contribution de la candidate, qui réside surtout dans la dernière partie « L’analyse comparative des expressions représentant la dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость », traitant les divergences entre les locutions françaises et russes qui reflètent le fragment étudié de l’image linguistique du monde.

Le contexte de la thèse est rapidement donné dans **l’introduction,** ainsi qu’une présentation de la problématique, des objectifs, de la question de recherche et de la méthodologie.

**La première partie** présente l’évolution des concepts constituant la dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость dans la tradition française et russe. Selon les recherches françaises dans ce domaine, dans la langue française les notions « intelligent, raisonné, raisonnable, sage » sont plutôt liées avec « fou, bête, stupide, idiot », qu’opposées les unes aux autres, car elles expriment des aspects interdépendants de l’intellect humain. A partir du XIXème siècle « la bêtise » proprement dite est devenue l’objet de tentative théorique et d’observation empirique. Ce phénomène est favorisé par l’usage du mot dans son sens moderne : « absence ou insuffisance des facultés d’intelligence » comme « le contraire de la capacité de réflexion qui est le propre de l’homme ». L’évolution du concept « l’intelligence » dans la tradition française a abouti à ce que de nos jours « l’intelligence » soit traitée comme un niveau de compétence individuel ce qui se mesure en termes d’action et d’une réaction adaptée à des situations concrètes. Dans ce cas l’intelligence est référée à l’analyse et à la synthèse. Dans la vision linguistique russe le concept « la bêtise » et la notion du « fou » - дурак sont très contradictoires. On promouvoit l’intellect/ум et on méprise l’ignorance/невежество en même temps qu’on croit le déraisonnement, la misère de l’esprit nous amener au salut de l’âme. Dans la tradition russe « intellect » se compose de quatre idées principales : les connaissances, la mémoire bien développée, le raisonnement et les facultés générales de la compréhension des actions et des objets.

**Dans la deuxième partie** qui se compose de quatre chapitres l’auteur du mémoire présente les locutions françaises et russes qui expriment métaphoriquement les concepts intelligence/ум – bêtise/глупость dans les deux langues. V. Kopylova procède avec méthode en s’appuyant aux principes de la théorie de cadres cognitifs qui lui permet de remplir les « cases » avec les expressions traitant les notions bête/intelligent sous tous les aspects. Chaque locution française, aussi bien que russe, y trouve une explication détaillée, basée sur son image sous-jacente, l’histoire de son apparition et, le cas échéant, la raison des glissements sémantiques.

**La troisième partie** présente tout le spectre des reflets phraséologiques qu’on trouve dans le fragment analysé de l’image linguistique du monde française et russe. L’auteur se propose de classer les locutions en les répartissant de la façon suivante : le premier groupe réunit les locutions dont les images sous-jacentes coïncident : équivalents absolus. Le deuxième groupe abrite les expressions dont le signifié est le même, mais il y a une certaine divergence entre leurs signifiants : équivalents relatifs. Le troisième groupe rassemble les locutions dont les idées de base sont pareilles, mais les formes de l’expression sont différentes : analogues. Et le quatrième groupe accumule des unités phraséologiques comportant des allusions ou métaphores tout à fait différentes dans deux langues comparées : les expressions marquées de spécificité nationale.

**La conclusion** fait une synthèse de toutes les études qui ont été réalisées dans le cadre du travail et comporte les résultats produits. Les locutions reflétant le fragment de l’image linguistique du monde *intelligence/ум – bêtise/глупость* rendent dans la plupart des cas les mêmes idées transmises par des moyens lexicaux pareils ou très proches. En même temps les expressions qui remplissent les cadres cognitifs de la dichotomie l’intelligence/la bêtise de deux langues confrontées sont parfois basées sur des images particulières, appartenant seulement à une langue, mais ayant la même valeur axiologique dans l’autre. Ces locutions marquées de spécificité nationale se réfèrent aux croyances, traditions, phénomènes culturels qui n’ont pas de parallèle dans l’autre langue et présentent le plus grand intérêt.

**La bibliographie** est très abondante, bien construite et pertinente (109 œuvres et dictionnaires cités)**.**

Le mémoire de V. Copylova est bien rédigé et facile à lire.

La lecture du document m’amène à faire quelques remarques.

1. Le premier chapitre est mal structuré vu que la plus grande partie est consacrée à la perception des notions *intelligence/bêtise* par les Français, tandis que les informations sur l’évolution de ces concepts dans la perception russe prennent une place insignifiante.
2. La théorie de frames appelée à rendre l’analyse des locutions récoltées plus efficace et précise n’est pas appliquée suffisamment et parfois ne sert pas de point de départ au cours de l’analyse des locutions.
3. La conclusion du mémoire a des contours imprécis : trop longue et pas très conséquente, elle répète dans sa plus grande partie les idées exposées dans les chapitres précédents. Il est difficile de faire ressortir l’importance de telle ou telle idée.

Compte tenu de l’importance du travail présenté et de sa bonne qualité d’ensemble, je donne

**un avis favorable** pour que V. Kopylova obtienne le grade de Master en Linguistique.

 Marfa Krivonogova,

 candidat ès lettres, professeur du département de langues étrangères

 à l’École nationale de recherche de Saint-Pétersbourg de l’Académie des sciences de Russie